

La fourmilière

Jenny Valentine



Personne ne choisit vraiment de vivre au 33, Georgiana Street. L'immeuble est situé dans un quartier peu engageant de Londres. Les appartements sont minuscules, sales, délabrés. L'électricité et le loyer se paient à la semaine. Seul avantage du lieu : Steve, le propriétaire, ne pose pas de questions.

Pour un garçon de 17 ans qui a fugué, l'endroit est idéal.

Sam s'est réfugié à Londres parce que, ici personne ne sait qui il est, ni ce qu'il a fait.

Cerise et sa fille Bohême sont deux autres nouvelles locataires qui déménagent au gré des petits amis de Cerise. À 10 ans, Bohême se débrouille toute seule, car sa mère est bien trop fragile et perdue pour arriver à s'occuper de sa fille.

Au 33, Georgiana Street, on évite de se mêler des affaires des autres. Mais Bohême va bouleverser la vie de l'immeuble. Elle a besoin d'un ami, et c'est Sam qu'elle a choisi.

Présentation du livre sur le site de l'école des loisirs

Sommaire des pistes

1. Traduire
2. L'art de raconter
3. Réfléch'lire
4. Les fourmis
5. D'autres livres

Signification des pictogrammes



Renvoi aux documents mis en **annexes**.



Contactez-nous : web@coledesloisirs.com



1 Traduire

Le tout premier livre des abonnements de cette année était *Ulysse aux mille ruses*, histoire écrite voilà environ vingt-huit siècles... en grec. Pour la lire dans le texte d'origine, il aurait fallu déchiffrer ceci, par exemple :

« Ανδρα μοι εννεπε, Μουσα, πολυτροπον, οζ μαλα πολλα πλαγχθη, επει Τροιηζ ιερον πτολιεθρον επερσε. »

Vous avez ensuite reçu *Le diadème de béryls*, aventure de Sherlock Holmes traduite de l'anglais, puis *Les Willoughby* – encore un roman anglais –, et maintenant *La fourmilière*, roman également traduit de l'anglais.

Combien de lecteurs auraient pu profiter de ces histoires et romans dans leur langue originale ?

Heureusement, il existe des traducteurs !

Cyrielle Ayakatsikas a traduit "The ant colony" de Jenny Valentine et **parle ici** de cet indispensable métier de l'ombre.

2 L'art de raconter

La structure

Un roman obéit à un certains nombres de règles internes qui en forment la structure et contribuent à le rendre passionnant... (inutile de parler de ceux qui ne le sont pas !)

Avec une classe, on pourra rechercher la structure de *La fourmilière* et se demander en quoi elle contribue à donner son caractère au récit.

Il faut, pour cela, reprendre chaque chapitre et chercher "qui parle".

Ce que l'on découvre

Chapitre UN : Sam. Chapitre DEUX : Bo. Chapitre TROIS : Sam...

L'affaire semble entendue : les deux protagonistes se partagent le travail : un chapitre sur deux.

Mais ce serait trop simple.

Dès la fin du chapitre CINQ, voici l' « Histoire de ma vie par B. Hoban », chapitre "parenthèse". Et le roman reprend ensuite, comme si de rien n'était, au chapitre SIX, avec le récit de Sam.

« L'histoire de ma vie... », quant à elle, revient de façon irrégulière jusqu'au chapitre TREIZE où l'alternance entre Sam et Bo semble de retour.

Pas pour longtemps ! Deux chapitres (VINGT-DEUX et VINGT-TROIS) rompent le rythme et donnent deux fois de suite la parole à Sam, avant que Bo ait finalement... le dernier mot. Lequel – ce n'est pas tout à fait un hasard – est le mot "rencontre".

Une histoire de fourmis

- Une structure bien régulière (Sam, Bo, Sam...) tout à coup perturbée par de l'inattendu. Ça ne vous rappelle rien ?

Page 60 : « Avez-vous déjà interrompu une procession de fourmis ? Alors qu'elles avancent toutes sans se poser de questions, avec le sentiment de poursuivre un but...»

La vie de Sam, comme celle de Bo, est loin de se dérouler pour eux sans qu'ils aient à "se poser de questions". Comme les colonnes de fourmis, elle est heurtée, bousculée, détournée. De la même façon, les chapitres VINGT-DEUX et VINGT-TROIS marquent un tournant dans la vie de Sam: le VINGT-DEUX parce que, pour la première fois, il parle de l'accident à une tierce personne et le VINGT-TROIS parce qu'au bout de sa cavale, il se décide enfin à retourner voir ses parents.

Et pour finir, des rencontres

- Quant à "rencontre" dernier mot du livre (l'expression "to meet them", en anglais), on pourra se poser la question de toutes les rencontres qui ont eu lieu dans ce roman.

Qui a rencontré qui, au cours de ces deux cent soixante-six pages ?

« Si j'avais dû choisir dans un catalogue mes futurs amis, dit Sam, je n'en aurais choisi aucun, même pas en rêve.»

3 Réfléch'lire

Les (bons) romans entrent en résonance avec le monde dans lequel ils sont lus. Certaines de leurs phrases sonnent soudain comme des évidences, et les lecteurs découvrent alors que les mots qu'ils ont sous les yeux correspondent exactement à des réflexions qu'ils se sont faites à eux-mêmes sans parvenir à se les formuler clairement.

La fourmilière est de ces livres-là, et donne l'occasion d'aborder et de réfléchir à plusieurs thèmes qui sont "dans l'air du temps".

Quelques pistes parmi beaucoup d'autres :

- individualisme / solidarité

Quelle différence entre ce que vivent les habitants du 33, Geogiana Street au tout début du roman et à la fin du livre. Ils sont passés du "chacun pour soi" au "un pour tous".

On peut rechercher les différentes étapes de cette évolution et s'interroger sur les événements, petits ou grands, qui l'ont favorisée (l'attitude de Bo, de sa mère, d'Isabel...)

- la fourmilière

Les grandes villes sont des fourmilières, la comparaison revient souvent : un grouillement d'individus étrangement dépendants les uns des autres. Comment comprendre le premier paragraphe de la page 60 ? Jusqu'où cette comparaison est-elle juste ? Pourquoi ce mot de « fourmilière » sert-il de titre au roman ?

- Relations parents / enfants

Que penser de la relation entre Bo et sa mère ? Comment définir l'attitude de Bo vis-à-vis de sa mère ? Inévitablement une question se pose : quelle est la plus adulte des deux ?

D'autres questions se posent au sujet de Sam le fugueur. On ne découvre les raisons de sa fugue qu'à la toute fin du livre. Le chapitre DOUZE (un dialogue entre Sam et Isabel) peut se résumer à cette unique phrase : «Tu fais vivre un enfer à tes parents» (p. 166). Pourquoi Sam a-t-il pris la décision de fuguer ? Pourquoi Isabel tient-elle tant à ce qu'il contacte ses parents ? Pourquoi Sam ne va-t-il révéler son secret qu'à la mère de Bo ?

- Les "parias" ou souffre-douleur / la différence

Le thème est dérangeant, mais rares sont les groupes, classes, sociétés, etc. où l'on ne se heurte pas à ce phénomène du "paria", souvent souffre-douleur : celui ou celle qui est rejeté(e) sans que personne sache exactement pourquoi. Pourquoi Max est-il rejeté par les autres ? Quel est le rôle de Sam dans ce rejet ? En quoi les différences, quelles qu'elles soient, peuvent-elles inquiéter ? Que faire pour qu'elles soient acceptées ?

4 Les fourmis

La liste des espèces de fourmis est interminable : on en dénombre plus de 12 000, auxquelles ils faut ajouter des milliers d'autres encore inconnues : il s'en découvre de nouvelles chaque année.

Quelques exemples :

Martialis heureka, espèce récemment découverte, semblable à ses consœurs qui vivaient sur Terre voici 120 millions d'années.

La fourmi bulldog de Tasmanie.

La très carnivore **fourmi magnan d'Afrique centrale**.

La fourmi charpentière du Canada.

La myrmica rubra, fourmi rouge dont parle Sam dans le roman...

À elles seules, les fourmis représentent un cinquième de la masse des organismes vivant sur Terre ! Et, dans certaines régions tropicales, on recense plusieurs millions de fourmis à l'hectare !



Vous trouverez ici quelques-uns des innombrables sites consacrés au monde des fourmis.

Sites généralistes :

<http://lesmax.fr/XtsvW3>

<http://lesmax.fr/UWsQRx>

<http://lesmax.fr/YnkRef>

<http://lesmax.fr/X4KaCu>

<http://lesmax.fr/Z7C36c>

<http://lesmax.fr/YMK3uL>

- **Anthormigas**

- **Les fourmis**

- **Antsmania**

- **Antbase** (en français) : Site coopératif de détermination des fourmis européennes.

- **Entomofaune** : Site recensant les espèces de fourmis canadiennes.

- **Antbase** (en anglais). Très austère, ce site recense une bonne part des 12 000 espèces connues. Il est préférable de s'y connaître un peu pour s'y retrouver.

- Plus modestement, deux passionnés de fourmis Henri Gagniant et Christophe Galwoski se sont attachés à répertorier de façon non exhaustive les espèces de fourmis de la commune de Rochepaul en Ardèche.

<http://lesmax.fr/YNjAwU>

Résultat : **59 espèces réparties sur 33 km² !**

Photos

<http://lesmax.fr/UWt1wg>

<http://lesmax.fr/Ynl0hV>

<http://lesmax.fr/15cdpqk>

- **Myrmecos**

- **Myrmécophylie**

- Diaporama sur le très riche site de **la Banque des savoirs**.

Élever des fourmis

<http://lesmax.fr/YoRyd2>

<http://lesmax.fr/YoRyd2>

- **Élevage de fourmis**

- **Myrmécofourmi**

Vidéo

<http://lesmax.fr/134hL4A>

Laurent Keller est LE spécialiste européen des fourmis. Le voici dans **une brève présentation de sa passion**.

5 D'autres livres...

... de Jenny Valentine

<http://lesmax.fr/15FT6mg>

Ma rencontre avec Violet Park

Sur le thème de la fugue

<http://lesmax.fr/UWtq1G>

<http://lesmax.fr/VFcl1D>

<http://lesmax.fr/X41mtk>

Celui qui savait tout, de Sophie Tasma

Popa, Moma et Moa, d'Alice de Poncheville.

Viens, de Kéthévane Davrichewy et Christophe Honoré



<http://lesmax.fr/ZB7vQ6>

<http://lesmax.fr/XTSNgI>

<http://lesmax.fr/X4KVeI>

<http://lesmax.fr/YnlwMR>

<http://lesmax.fr/YnlEfe>

<http://lesmax.fr/15FTpxC>

Sur le thème des villes

- ***Aggie change de vie***, de Malika Ferdjoukh
- ***Salle des pas perdus***, de Julia Billet.
- ***Mona Lisa et moi***, d'Hélène Villovitch.

Sur le thème des relations avec la mère

- ***J'ai neuf ans et demi et je m'appelle Alice***, de Lynn Reid Banks
- ***Mon frère au degré X***, de Pierrette Fleutiaux
- ***Les nouveaux malheurs de Sophie***, de Valérie Dayre

Cyrielle Ayakatsikas

Le travail de traducteur

Je me suis lancée dans la traduction il y a quelques années, et j'estime que j'ai eu beaucoup de chance car les places sont chères dans ce métier et il est difficile de décrocher des contrats à vingt-cinq ans !

Il se trouve que c'est *l'école des loisirs* qui, en la personne de Véronique Haitse, m'a offert l'occasion de faire mes premières armes.

À l'époque je travaillais essentiellement comme relectrice de traduction pour diverses maisons d'édition – c'est d'ailleurs une activité que j'exerce encore avec beaucoup de plaisir. Satisfaite de mon travail de relectrice, Véronique Haitse m'a proposé de me confier la traduction d'un roman, *La formule du succès*. J'ai accepté, avec autant d'appréhension que d'enthousiasme, et j'ai immédiatement pris goût à l'exercice. À la suite de cela, *l'école des loisirs* m'a confié la traduction de *La fourmilière*. Depuis, je continue à traduire de la littérature jeunesse mais on me propose de plus en plus de romans de littérature adulte.

Il existe des tas de façons d'aborder un texte à traduire, et je pense que chaque traducteur a sa propre méthode. En ce qui me concerne, j'ai tendance à me lancer directement après une lecture rapide du texte original, car j'aime découvrir la langue d'un auteur à mesure que je la traduis. Je travaille beaucoup à l'instinct et j'ai besoin de rester le plus possible dans le domaine de l'impression, afin d'éviter d'être trop près de la langue source (en l'occurrence, l'anglais), et d'aboutir à une traduction qui manque de naturel. Cela implique que je fasse pratiquement deux traductions du même texte : la première, très littérale, avec peu de recherche, me sert de base. Je reprends ensuite le texte pour le peaufiner, me concentrer sur les références, la musique de la langue, etc. En d'autres termes, je traduis mon « charabia » en français correct. Je procède enfin à une dernière lecture afin de m'assurer que le français « coule » bien et qu'il n'y a plus aucune trace de l'anglais. J'essaie de toujours avoir à l'esprit que le traducteur doit complètement s'effacer du texte. Je ne sais pas si c'est une méthode largement employée mais je suis certainement influencée par mon expérience de relectrice. Malheureusement, cela n'exclut tout de même pas de commettre des erreurs ni d'éviter toutes les lourdeurs de traduction, c'est pour cela que le travail de relecture par un éditeur ou un relecteur externe me semble essentiel.

Je ne suis jamais entrée en contact avec les auteurs des romans que j'ai traduits ; peut-être parce que, jusqu'à présent, je n'ai jamais été confrontée à un texte qui le requérait. Mais si, à l'avenir, j'ai le moindre doute sur la signification d'une expression ou d'une référence culturelle, je n'hésiterai pas à le faire. Il est parfois également utile de faire appel à des personnes "maternellement" anglophones, notamment pour la traduction des expressions idiomatiques.

Cyrielle Ayakatsikas

Le travail de traducteur

La traduction littéraire et l'interprétariat sont deux métiers complètement différents. Il se trouve que je fais également de l'interprétariat pour les auteurs en promotion, mais je n'ai reçu aucune formation pour cela. Alors que la traduction littéraire demande fidélité, précision et souci du mot juste, lorsque l'on interprète, il s'agit avant tout de retranscrire l'idée générale, quitte à synthétiser ou à bouleverser l'ordre des propos à traduire.